

LE JOURNAL

DE LA CHAIRE VILLE MÉTABOLISME

N°2 - janvier-avril 2025

Regards sur les quartiers d'affaires

Les normes dans la ville

La photographie aérienne, premier outil de prospection du secteur de La Défense

GRAND ANGLE

CARNET DE BORD

L'ARCHIVE

ÉDITORIAL

Le journal d'une chaire pour un défi interdisciplinaire

Les numéros du Journal de la Chaire Ville Métabolisme vous donnent rendez-vous tous les trimestres pour découvrir les avancées progressives de chercheuses et de chercheurs qui explorent les contours et le contenu de la Ville Métabolisme.

S'adressant autant à la communauté académique qu'à celle des mécènes, le journal vous donne un aperçu d'un riche travail interdisciplinaire en cours de formation à partir de deux grands terrains de recherche : la ville de Saint-Dizier et l'axe historique de Paris à La Défense. ■

EN LUMIÈRE DANS CE NUMÉRO

Quelles nouvelles modernités pour les quartiers d'affaires ?

Après avoir délimité les champs d'action de la Chaire, défini ses terrains d'exploration et après s'être retrouvé.e.s, chercheur.e.s, mécènes et étudiant.e.s, autour d'ateliers, conférences, journées d'étude et de formation, le démarrage de l'année 2025 est marqué par le lancement des actions de recherche identifiées. Parmi elles, nous nous pencherons cette année sur le quartier de La Défense dont nous explorerons les futurs antérieurs et les futurs possibles.

Les défis sont nombreux : comment réinventer ces quartiers qui peuvent paraître en partie à contre-temps, face aux défis contemporains de la ville ? Comment adapter des quartiers d'affaires, caractérisés par leurs logiques monofonctionnelles, aux enjeux de mixité d'usages, de

désirabilité, de transition écologique, d'obsolescence du bâti ? Quelles nouvelles modernités envisager ? Autour de quels concepts, de quelles attentes ?

Nous considérerons la dalle de La Défense à la fois comme une archive, un laboratoire et un démonstrateur. Archive, car ce quartier permet d'explorer l'histoire de la filière bâtiminaire, incarnée par la structuration des expertises chez nos mécènes. Laboratoire, car cette dalle constitue un site à partir duquel penser des scénarios futurs pour les quartiers d'affaires une nouvelle économie politique de la matière. Démonstrateur enfin de ces futurs à inventer.

L'expertise interdisciplinaire de la Chaire vise à apporter des éclairages sur ces interrogations. Celle des mécènes viendra appuyer la construction de récits pour La Défense demain, renforçant la désirabilité de cet héritage. ■

Martine Drozd, CNRS

LES NORMES DANS LA VILLE

D'après le séminaire Norms and the City, Maison Française d'Oxford, octobre 2024

par **Pauline Detavernier, PCA-STREAM**

Les villes accueillent des composantes humaines et non humaines, des objets techniques et des instruments de régulation collective (codes d'urbanisme, instruments de planification) dans des espaces hybrides composés de multiples strates historiques.

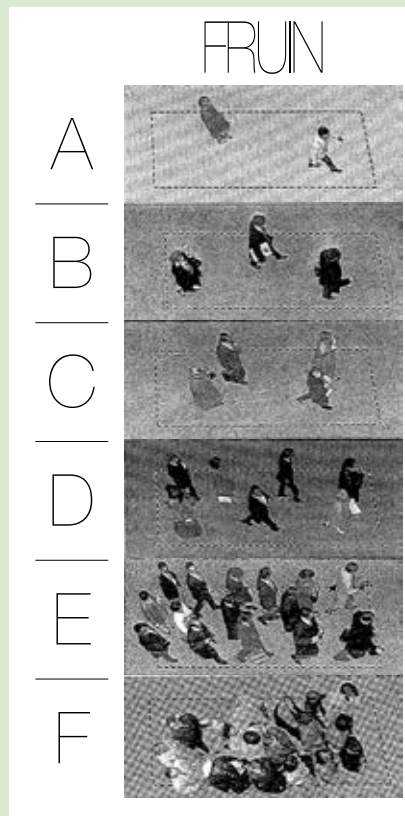
Si toutes les interactions ne sont pas programmables, un certain nombre de normes organisent ces rencontres qui se déroulent en continu, à chaque coin de rue, à chaque échelle, entre tous les habitants, entre les objets techniques et les organisations qui interviennent sur la production et la gestion de l'espace urbain. Si ces normes ne sont pas toujours totalement explicites, ni imposées par des institutions stabilisées, elles participent à la construction des villes et à la manière dont nous y vivons.

C'est ainsi que Martine Drodz (CNRS-MFO), Perig Pitrou (CNRS-MFO) et Morgan Clarke (Oxford University), ont introduit le colloque international *Norms and The City* qui s'est tenu les 14 et 15 octobre 2024 à la Maison Française d'Oxford.

Cet atelier a réuni des philosophes, des géographes, des anthropologues et des sociologues, pour engager une réflexion collective sur la manière de décrire la façon dont les normes (juridiques, morales, religieuses, comportementales, vestimentaires, etc.) manifestent leur présence et leurs contraintes dans les espaces urbains. Chacun a été invité à réfléchir à leur matérialisation dans les gestes, les attitudes, les objets et les textes, ou à leur activation dans les interactions et les échanges langagiers.

Que ce soit dans les modes les plus sophistiqués d'organisation de l'existence collective ou dans les détails de la vie ordinaire, les normes guident les actions en termes de choix préférentiels ou d'interdits. En traçant ces pistes de réflexion, il s'est agi de montrer comment les sciences humaines et sociales rendent visibles des normes rendues invisibles par l'habitude, les rapports de force, l'idéologie et la complexité.

Par le prisme de ces normes et de ces règles, les deux journées ont vu se succéder des travaux sur la présence animale en ville - notamment canine - et ce qu'elle dit de nos organisations occidentales ; sur les normes qui régissent implicitement les contacts visuels dans l'espace public ; sur la normalisation des volumétries bâties dans les plans d'urbanisme parisiens ; sur enfin, la mise en récit de ces règles urbaines dans les séries télévisées au tournant du XXI^e siècle.



Échelle de Fruin évaluant le confort en personnes /m²

Paroxysmes de complexité programmatique, de croisements de flux en tous genres, et de régulations techniques nombreuses, la gare ou le hub de transport en commun émergent dans ces travaux comme un lieu d'observation privilégié des normes qui régissent la ville. Le hub de transport de La Défense (voir le Grand Angle) en constitue un très bon exemple. La représentation des flux humains, dans un objectif d'amélioration de la fluidité des transports ou de la marchabilité des espaces, joue un rôle insoupçonné dans cette régulation. En effet, à travers les logiciels de modélisation algorithmique de ces flux (dits *agent based model*) se formalise une représentation normée de la marche en ville, moyennisée et donc réductrice. L'échelle de Fruin, par sa portée quantitative, participe de cette moyennisation. La vitesse et ses changements, la corpulence, la charge physique et mentale du marcheur, la position de son corps vis-à-vis de son environnement bâti

et des autres marcheurs en présence... sont autant d'indices comportementaux lissés par le modèle.

Que produirait sur notre conception des espaces de marche une représentation davantage centrée sur le marcheur individuel, à hauteur de son regard sur l'espace public, et en prenant en compte ses caractéristiques réelle dans leur diversité ? ■

LA PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE, PREMIER OUTIL DE PROSPECTION DU SECTEUR DE LA DÉFENSE

par Samuel Lesegetrain, EPHE-PSL sous la direction d'Émilie d'Orgeix

¹ Pierre Chabard, Virginie Picon-Le-febvre (dir.), *La Défense 1. Un dictionnaire : architecture-politique*, Marseille, Parenthèses, 2012.

² L'axe historique de Paris, également appelé « Voie Triomphale », est un tracé rectiligne qui traverse l'ouest de la capitale et s'étend en banlieue sur une partie des Hauts-de-Seine. Il relie le Louvre au quartier d'affaires de La Défense.

³ Ibid. 1.

⁴ Félix Torres (dir.), *Paris / La Défense : métropole européenne des affaires*, Paris, Éditions du Moniteur, 1987.

Parmi les nombreux documents permettant de retracer le plan d'aménagement du site de La Défense, cette photographie de 1950, conservée au Centre d'archives d'architecture contemporaine (CAPA), dans le fond Bernard Zehruss, a certainement servi aux architectes-conseils de La Défense pour élaborer les premiers plans de masse. En effet, le premier plan de masse n'étant établi qu'en 1958,

il semble que la photographie aérienne ait constitué le premier outil de prospection à l'aménagement du secteur de La Défense. Elle documente, entre autres, l'état initial de la zone à bâtir. C'est l'une des dernières photographies conservées précédant l'expropriation des habitants et la destruction du bâti existant, orchestrées par l'Établissement Public de l'Aménagement de la région de La Défense (E.P.A.D.), à la suite de l'autorisation, donnée le 12 juillet 1951, par Eugène Claudius-Petit, alors ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme¹.



Capturées par cette vue aérienne, les constructions, ramifiées autour de la « Voie Triomphale² » menant au rond-point de La Défense, s'enchevêtrent au point de se fondre dans un amas neutre et indistingué de bâtiments pourtant aux fonctions diverses. L'image elle-même est brute, néanmoins, elle témoigne du moment où est décidée la transformation de ce secteur en quartier d'affaires³. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il n'est ainsi plus question

de revenir sur la politique d'aménagement de la région. La volonté est d'étendre Paris en liant le tissu urbain ancien avec les aménagements modernes à venir, permettant ainsi de décongestionner partiellement le centre de la capitale⁴.

Ainsi, les vues aériennes complètent les données des mesures topographiques prélevées sur le terrain à l'occasion des enquêtes préalables

à l'aménagement du secteur. Elles ont permis de présenter — et, par extension, d'archiver — la dynamique spatiotemporelle du site, dessinant les contours de l'emprise du futur secteur de La Défense. ■

LA RECOMMANDATION



Nos Lieux Communs, une géographie du monde contemporain
Fabrice Argounès, Michel Bussi, Martine Drozd

Saviez-vous que les 10 000 data centers qui stockent nos données consomment à eux seuls autant d'énergie que le Royaume-Uni ? Que nous sommes 600 millions à avoir visité un zoo en 2023 ?

Michel Bussi, Martine Drozd et Fabrice Argounès ont convié une centaine d'auteurs à se lancer dans une exploration surprenante et ludique de notre rapport au monde : une géographie inventive. De l'appart Airbnb à la place du village, de la cour d'école à la boîte de nuit, du sous-marin à l'exposition universelle, ils nous invitent à explorer ces lieux communs, intimes ou exceptionnels, banals ou inaccessibles. Une aventure qui nous raconte, du coin de la rue au bout du monde !

Parution le 11 septembre 2024, aux éditions Fayard. ■

REGARDS SUR LES QUARTIERS D’AFFAIRES

D'après les interventions de Jean-Christophe Fromantin, Étienne Riot, Pauline Detavernier et Martine Drozdz lors du colloque Tensions autour des Quartiers d'affaires organisé le 10 décembre 2024 par la Chaire Ville Métabolisme, en partenariat avec la Chaire ETI¹

par Jasmine Léonardon, PCA-STREAM

Avec Étienne Riot — PCA-STREAM & Chaire Ville Métabolisme ; Pauline Detavernier — PCA-STREAM & Chaire Ville Métabolisme, Jean-Christophe Fromantin — Chaire ETI ; Martine Drozdz — CNRS, Maison française d'Oxford & Chaire Ville Métabolisme ; Pr. Didier Chabaud — IAE Paris-Sorbonne Chaire ETI ; Pierre-Edouard Boudot — Directeur des études CBR ; Pierre-Yves Guice — DG de Paris-La Défense ; Alexandre Brugère — Préfet des Hauts-de-Seine ; Pr. Carlos Moreno et Philippe Chiambaretta

Approches historiques et contemporaines sur les quartiers d'affaires

Au cœur de l’Île-de-France, le quartier d'affaire de La Défense incarne, dès les années 1960, un symbole d'ambition urbaine et économique. Pourtant, derrière ses tours, se jouent des tensions historiques et des défis contemporains. Entre crises économiques, crise du tertiaire et saturation des infrastructures, La Défense interroge sur la place des quartiers d'affaires dans une métropole durable et inclusive. « Comment articuler polarisation et dispersion des activités ? » interroge Jean-Christophe Fromantin, maire de Neuilly-sur-Seine, en introduction de ce colloque organisée par la chaire Ville Métabolisme, en partenariat avec la chaire ETI¹. Et comment intégrer ces hubs dans une dynamique territoriale plus large ? Des questions qui invitent à explorer l'histoire et les perspectives de La Défense, éclairées par les interventions d'experts et d'acteurs engagés dans sa transformation.

La Défense, une genèse marquée par des visions urbaines concurrentes

À partir des années 1950, avant même que le projet d'un quartier d'affaire à La Défense ne soit esquissé, l'expansion fulgurante de l'industrie pétrochimique génère un besoin de bureaux, notamment pour l'installation d'entreprises étrangères. Celles-ci vont, aux côtés des sièges sociaux d'entreprises de l'industrie lourde, de l'automobile, de la mécanique et de l'industrie de précision, prendre place, à l'initiative du privé, dans le grand ouest parisien, de manière parcellaire et sans réelle stratégie urbaine. C'est là, dans le prolongement symbolique de la voie royale tracée par Le Nôtre depuis le palais des Tuileries, que ces industriels vont financer l'installation du Centre national des industries et techniques (CNIT).

Dans le même temps, la demande en bureaux induite par la libéralisation des activités financières et la forte croissance économique de ce secteur entraîne une pression de la part des entreprises de banque et d'assurance pour trouver du foncier intra-muros. Un groupement d'assureurs et de négociants va donc chercher à profiter du projet de délocalisation du grand marché des Halles vers Rungis pour faire de cette place centrale parisienne et connectée, le *World Trade Center de Paris*, nouveau centre d'affaires international de plus de 100 000 mètres carrés. Comme pour le choix de l'emplacement du CNIT, le choix des Halles s'appuie sur des décisions en cours de l'État aménageur de développer une ligne ferroviaire transversale, ce que souligne Pauline Detavernier, architecte, chercheuse associée au LIAT de l'École d'architecture de Paris-Malaquais-PSL.

Une autre option est cependant envisagée, induisant, cette fois, une reconfiguration du tissu haussmannien et suivant les dynamiques en cours à Londres, Francfort ou Milan. Est alors évoquée la possibilité de créer, dans le triangle Opéra / Saint Lazare / Chaussée d'Antin, la *Cité financière internationale*² ; un centre d'affaire « horizontal », où les fonctions de la banque, de l'assurance, du droit et de la presse s'organiseraient autour de flux apaisés et facilités.

C'est finalement l'État qui tranche en 1958 avec, face à un Paris intra-muros saturé, le choix de La Défense et la création de l'Établissement public d'aménagement de La Défense (EPAD). Ce dernier exproprie massivement pour planifier un aménagement à grande échelle. « L'intervention publique a permis de structurer un aménagement urbain pensé pour l'avenir, mais au prix de tensions sociales et économiques », souligne Étienne Riot, urbaniste et chercheur associé au LVMT. « Ces concurrences de visions urbaines et économiques portées tantôt par le privé, tantôt par le public, interrogent sur la manière dont est produit un projet de planification urbaine et, dans ce cas précis, un quartier d'affaires » conclut-il, en invitant l'État à opérer un retour d'expériences sur les « mal pensés » de La Défense, aujourd'hui en proie à une crise de la perception.

La crise d'un modèle à réinventer : l'exemple de Canary Wharf à Londres

Ainsi, le quartier de La Défense, qui a extrait du cœur parisien son activité transactionnelle pour évoluer en quartier tertiaire monofonctionnel au transit saturé, interroge sur les formes urbaines propices aux business districts. Le quartier central des affaires à Paris semble, à ce titre, beaucoup plus prospère, du fait de sa situation dans un environnement multifonctionnel. La crise de ce modèle polarisé (bien que décentré) serait donc, selon Jean-Christophe Fromantin³, la préfiguration d'un nouveau cycle de décentralisation. En explorant les différents facteurs de concentration et de dispersion des activités et leurs impacts sur le tissu urbain métropolitain, il interroge le rôle de la coordination des quartiers d'affaire dans la génération de systèmes productifs au-delà des métropoles. Le rôle des hubs infrastructurels tels que La Défense est en effet déterminant pour favoriser les porosités entre ces centralités et le reste du pays. Aussi, pour se réinventer, le quartier peut s'inspirer des échecs et des réussites de ses homologues européens, comme Canary Wharf à Londres, qui a su se relever de crises successives et d'une faillite en 1992. « En faisant l'archéologie des différentes crises, on peut y voir des signaux faibles pour penser à d'autres solutions programmatiques et réancrer les quartiers d'affaires dans leurs territoires de proximité » explique Martine Drozdz, géographe, chargée de recherche au CNRS et rattachée au LATTSt⁴.

Historiquement conçu comme une alternative à une City engluée dans des contraintes urbanistiques patrimoniales, le quartier de Canary Wharf a su tirer parti des crises pour se réinventer. Après la crise de confiance de 1992 et l'attentat de l'IRA en 1994, qui ont engendré une nécessité de renouvellement urbain, Canary Wharf a adapté son immobilier aux enjeux sécuritaires post-2001, attirant investisseurs et entreprises grâce à des bâtiments performants face aux menaces terroristes. Depuis 2013, le quartier a poursuivi sa mutation en misant sur la résidentialisation, suivant un modèle néo-haussmannien de petits immeubles collectifs de 5 étages. Cette réorientation s'inscrit dans une dynamique où les valeurs résidentielles surpassent désormais celles du tertiaire à Londres, invitant les quartiers d'affaires à se diversifier en quartiers habités. Dans ce cas précis, l'urbanisme de canaux, offert par cet ancien quartier de docks et de marine marchande, participe largement de la désirabilité résidentielle du lieu.

Aujourd'hui, malgré un taux de vacance tertiaire de 20 %, Canary Wharf est soutenu par les investissements qataris qui s'appuient sur une stratégie multifonctionnelle et une vision de long terme permise par des ressources pétrolières dont le potentiel d'exploitation est encore estimé à 400 ans. Pour arrimer l'économie du quartier aux industries d'avenir et renouveler la programmation et l'image du centre d'affaire, les investissements se portent sur un projet

ambitieux. Celui, mené avec le promoteur de laboratoires et d'immobilier scientifiques Kadans, de constituer un centre d'excellence en termes de santé et de recherche scientifique, renforçant ainsi le rôle de hub innovant et attractif de ce territoire.

La Défense : un laboratoire d’urbanisme face aux défis du XXI^e siècle

En conclusion de ce colloque, l'architecte Philippe Chiambaretta, fondateur de l'agence PCA-STREAM, a proposé une vision pour une stratégie de renouvellement de La Défense.

Le défi de faire face au désenchantement et à une perte de désirabilité dans un contexte de crise systémique complexe appelle selon lui à une approche novatrice : considérer le quartier comme un organisme vivant plutôt qu'un assemblage d'infrastructures et de bâtiments⁵. Cette approche, inspirée des sciences du vivant, invite à aborder les problèmes urbains comme des enjeux de santé, en dépassant les silos traditionnels entre compétences et acteurs pour privilégier une vision holistique et transversale. « La clé réside dans une synergie renforcée entre partenaires publics et privés, chercheurs, promoteurs, utilisateurs et décideurs politiques » affirme-t-il, appelant ainsi à un partenariat renforcé, capable d'unifier les visions pour transformer durablement le territoire. Philippe Chiambaretta identifie trois leviers essentiels pour réenchanter la Défense. D'abord, agir sur la désirabilité par la reconfiguration programmatique de la dalle et des socles des bâtiments pour en accroître l'attractivité. Ensuite, agir sur la durabilité en dépassant la minéralité et en connectant le quartier à la Seine et au grand paysage jusqu'au Bois de Boulogne. Enfin, comme l'évoquait Jean-Christophe Fromantin, développer un pivot programmatique d'ensemble autour d'un hub d'enseignement, en maintenant la dimension stratégique de la connexion à Paris tout en libérant le quartier de la dépendance aux modes de transport de masse.

Cette vision ambitieuse appelle à redéfinir l'intérêt national et stratégique du quartier, comme cela avait été fait dans les années 1960, pour transformer La Défense en un espace attractif et multifonctionnel, plus proche des aspirations contemporaines des Franciliens.

Définitions

Polarisation/dispersion : Jean-Christophe Fromantin mène, en parallèle de son activité de Maire de Neuilly, une thèse pour laquelle il s'intéresse notamment aux quartiers d'affaires. Afin de comprendre l'évolution des business districts, il s'appuie non seulement sur une analyse de leurs morphologies (modèle de centre-ville nucléaire concentrique, modèle décentrée, à l'image de La Défense, ou celui des quartiers se spécifiant), mais également sur l'étude des cycles de « polarisation/dispersion » sur le temps long.

Les phases d'émergence d'innovations poussent ainsi fortement à la concentration, alors que les phases de ruissellement favorisent une diffusion du tissu urbain. Cette analyse des facteurs centripètes-centrifuges, en mouvements irréguliers et dynamiques, à la fois économiques, politiques, scientifiques, religieux et dans les modes de vie, permet de mieux comprendre les interactions entre les business district et le reste du territoire. Ces considérations évitent d'enfermer le débat sur les quartiers d'affaires au seul fait métropolitain. Jean-Christophe Fromantin décrit ainsi des mouvements contradictoires entre deux extrêmes, avec des résistances, de la part de ceux qui profitent des phénomènes de polarisation, et des phénomènes d'accélération centrifuges liés aux externalités négatives nées de la concentration (pollution, sécurité...).

La question ici est de savoir si nous sommes encore dans un moment de concentration, comme le sous-tend l'analyse de Saskia Sassen par exemple, pour qui le monde global appelle une polarisation dont les quartiers d'affaires sont l'expression iconiques, ou dans un moment de dispersion, accéléré notamment par l'ère post covid. ■

FOCUS

KING’S CROSS ET LA STRATÉGIE DE LA CONNAISSANCE

Le renouveau des quartiers de gare à Londres illustre une évolution vers un urbanisme intégré et multifonctionnel, faisant des gares des catalyseurs de développement urbain.

À titre d'exemple, le projet *Google's london HQ*, dessiné par Heatherwick Studio et Bjarke Ingels Group pour accueillir le siège britannique de Google, s'inscrit dans une stratégie de réaménagement urbain visant à transformer le quartier de la gare de *King's Cross* en pôle de connaissances.

Ce bâtiment emblématique surnommé *Groundscraper* en raison de son étendue horizontale sur plus de 300 m, vise à contribuer au développement du *Knowledge Quarter* : haut lieu de l'économie du savoir réunissant musées, organes de presse, écoles et autres instituts autour de *King's Cross*.

À l'image de Saint-Pancras, devenu un quartier d'affaires haut de gamme à la « porte de l'Europe », l'infrastructure de transport a servi, ici aussi, de levier puissant pour activer la régénération urbaine à travers l'attraction des investissements et la redéfinition de l'image et de la fonction du quartier. Le développement de tels projets autour des gares londoniennes, porté par des aménageurs privés, illustre une tendance croissante à créer des pôles de compétitivité dans des zones de desserte stratégiques, combinant accessibilité, innovation et qualité de vie et de travail.

Une approche faisant des quartiers de gare des pôles économiques et culturels de premier plan, qui pourrait inspirer La Défense et son pôle multimodal. ■

CÔTÉ ÉTUDIANT

LES GOBELINS, CAPTURER LA DÉFENSE

En octobre, l'équipe de la chaire accueillait une promotion d'étudiants et étudiantes en photographie des Gobelins à l'agence PCA-STREAM, pour une séance de présentation des enjeux de La Défense.

Dans le cadre d'un partenariat avec l'école, les étudiants et étudiantes de cette classe de reportage documentaire produiront pour leur mémoire de fin d'étude un reportage sur ce territoire d'étude privilégié de la chaire, sous la forme de « films photographiques ». Ils proposeront ainsi une capture à un instant T de La Défense, avec des images exploratoires témoignant de différentes réalités sensibles de ce territoire pour donner à réfléchir et inspirer les chercheurs de la chaire, en préambule de leur propre travail, qui débute en 2025.

Cette démarche plastique est complétée par une analyse documentaire, via des enquêtes, entretiens ou sur archives, qui leur permettra d'explicitier le fil rouge ayant guidé le choix de leur approche plastique. Une première restitution intermédiaire a eu lieu fin décembre, pour un jury final le 3 avril. ■



© François Collet pour PCA-STREAM

PORTRAIT DE CHERCHEURE

HÉLÈNE BLANCHOU, EPHE-PSL



Hélène Blanchoud est biogéochimiste, Maîtresse de conférences à l'EPHE, spécialisée en chimie des contaminants.

Plus précisément, elle cherche à identifier les causes de la présence de micropolluants (notamment les pesticides) dans les cours d'eau et nappes phréatiques.

Depuis quelques mois, elle a regagné l'équipe du SIAAP, le service public qui dépollue chaque jour les eaux usées de pluies et industrielles franciliennes, pour piloter des projets environnementaux. Elle est rattachée à l'UMR METIS (CNRS, Sorbonne Université, EPHE-PSL). ■



Vue aérienne de Canary Wharf, Londres, 2016

AGENDA

6 FÉVRIER 2025

SÉMINAIRE

Living Cities, « les métamorphoses du métabolisme urbain, de la ville mécanique à la ville organique », par Sabine Barles.

📍 Maison Française d'Oxford

13 FÉVRIER 2025

SÉMINAIRE

« Écrire les lieux », autour du livre *Nos lieux communs* avec Martine Drozd, Agnès Bastin et Clément Marquet.

📍 PCA-STREAM

3-6 MARS 2025

FORMATION

PSL Week « Ville Métabolisme : observer et analyser les indicateurs du vivant. »

📍 Paris-Malaquais-PSL

10-11-12 MARS 2025

JOURNÉES D'ÉTUDE

Enquête sur les archives d'Artelia.

📍 Échirolles

11 MARS 2025

SÉMINAIRE

Living Cities, « l'urbanisme en contexte extrême » par Victor Buchli (UCL).

📍 Maison Française d'Oxford

3 AVRIL 2025

FORMATION

Jury des Gobelins et restitution des images filmiques.

📍 École des Gobelins

QUELQUES MOTS SUR LA CHAIRE

Comprendre comment les interventions humaines sur les territoires urbains peuvent s'articuler de la façon la plus harmonieuse avec des conditions écologiques.

Portée par l'Université PSL et initiée par l'agence d'architecture PCA-STREAM, la Chaire Ville Métabolisme est un programme interdisciplinaire de recherche-action soutenu par Groupama Immobilier, Artelia et PCA-STREAM.

Elle s'appuie sur une dynamique collective pour explorer des questions de recherche inédites sur la ville, dispenser des cours et inventer des formations innovantes.

La ville comme système vivant, approche analogique

Mobilisant les outils et modèles des sciences de la nature, il s'agit de dégager des paramètres pour décrire l'état physiologique d'une ville comme on peut décrire l'état physiologique d'un organisme vivant et, le cas échéant, d'identifier des actions permettant de lui restituer un état physiologique optimal.

Évaluer la « bonne santé » des villes et la qualité de vie des habitants

Évaluer la qualité de vie en ville peut s'appréhender objectivement par les données mais aussi par l'expérience subjective des habitants. Il s'agit d'enrichir ces approches intégratives en prenant en compte les données relatives à l'environnement urbain, par exemple la pollution des sols, de l'air, de l'eau, et la présence de vivants non-humains qui produisent des effets positifs ou négatifs sur les conditions de vie.

Étudier l'évolution des villes et la coexistence de strates

Les villes sont constituées de strates où s'entremêlent et se connectent diverses spatialités et temporalités. Il s'agit d'adopter un regard archéologique, historique et géographique sur les phénomènes urbains, permettant de décrypter comment les événements et les pratiques passées influencent les manières actuelles d'habiter les villes contemporaines et de s'y déplacer.

Normes et gouvernance : approches réflexives

Mettre en évidence les logiques institutionnelles qui encadrent et orientent les interventions sur les territoires urbains constituent un enjeu majeur pour identifier les freins et les leviers avec lesquels composent les acteurs impliqués dans la gouvernance des villes. Cette réflexivité sur les déterminants humains et sociaux vise à élaborer des instruments pour mieux éclairer la prise de décision en matière d'urbanisme et d'architecture.

Maintenir en vie, maintenir en état de fonctionnement

Afin de se maintenir en vie, les êtres vivants s'activent pour trouver de l'énergie en se nourrissant ou en respirant, et pour établir des interactions avec leurs milieux. Ces phénomènes sont également indissociables des manières de concevoir les villes. Il s'agit de questionner ces activités de maintenance, impliquant les êtres vivants et les objets techniques, et d'étudier la multiplicité des matérialisations auxquelles elles donnent lieu dans les villes.

La recherche-crédation et l'exploration sensible du champ des possibles

En utilisant les ressources de l'art, il s'agira de déployer la réflexion sur la ville-métabolisme dans des projets de fabrication d'images et d'imaginaires, d'expérimentation en design et de performances envisagées comme des moyens de réhabiter les territoires urbains.